Depuis les années quatre-vingt-dix, d'autres économistes (Jeffrey Sachs et Marc Suhrke entre autres) ont analysé les données européennes depuis le début du 19^{ème} siècle et ont montré que l'amélioration de l'état de santé précède en fait le démarrage économique. Ce résultat, qui prend à rebours le paradigme de Fogel, fait surgir une question et suggère une stratégie de santé publique. La question est de savoir ce qui amorce l'amélioration de l'état de santé d'une population: c'est une belle question de recherche pour les décennies à venir. La stratégie de santé publique est qu'une population malade n'est pas en mesure de sortir du sous-développement: il convient donc de commencer par traiter les grandes endémies. Cette approche, qui a été validée par les organisations internationales, explique l'éclosion de nombreux programmes de lutte contre l'infection à VIH, la malaria et la tuberculose et, plus récemment, contre les maladies chroniques.

Fred Paccaud, Lausanne (CH)

Garnier, Guillaume: **L'oubli des peines**. Une histoire du sommeil (1700–1850). Préface de Frédéric Chauvaud et Michel Porret. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013. 410 p. 9 ill. € 22.– ISBN 978-2-7535-2658-7

Issu d'une thèse de doctorat en histoire soutenue en 2011 à l'Université de Poitiers, ce premier ouvrage de Guillaume Garnier propose – projet encore inédit dans l'historiographie francophone – une histoire du sommeil naturel de 1700 à 1850. L'historien entend saisir la culture dominante du sommeil en France avant la «révolution» (p. 19) que lui fera subir l'industrialisation. Pour ce faire, il divise son étude en trois grandes parties, trois domaines d'analyse lui permettant d'organiser un champ de recherche hétéroclite où se côtoient les ronflements, les pots de chambre, les punaises de lits, la masturbation, les réveille-matins, les hôtels, les somnambules, les draps, la sieste, les bâillements, les narcotiques, et les rideaux, au sein d'une véritable anthropologie historique de l'Homme dormant.

C'est au corps endormi que se consacre tout d'abord l'auteur en mettant en évidence la manière dont était compris et théorisé physiologiquement le sommeil, et ce dans le but de déterminer les critères et normes d'hygiène du bon sommeil. Si le sommeil a été défini, de manière assez constante, comme un état d'inactivité des sens, ses phénomènes et ses causes ont fait l'objet de débats et d'explications théoriques diverses. À la physiologie antique des humeurs s'ajoutaient un mécanisme d'origine cartésienne et un iatrochimisme alors en plein essor, le tout compris dans une représentation du corps tournant autour de la notion de force. Garnier note en outre l'importance des théories philosophiques de l'âme qui influencent la compréhension du corps endormi et de ses activités. Les normes du bon sommeil sont relatives à cette nécessité physiologique qu'a le corps de renouveler ses forces, selon une mécanique des humeurs ou des positions, mais également, comme le révèle l'étude finale de la sieste, à des exigences morales qui seront abordées dans la partie suivante.

Garnier se tourne en effet ensuite vers les pratiques qui conditionnent, dans ce contexte théorique, le bon sommeil. Loin d'être un repos instantané du corps et de l'âme, le sommeil est d'abord, ainsi que l'explicite un premier chapitre, un moment conflictuel. Associé dans les mentalités et les représentations, notamment iconographiques, à la mort, le dormir implique une certaine vulnérabilité et s'associe à un

imaginaire de la peur. L'endormissement est alors un moment délicat, notamment à cause du bruit qui peut devenir un ennemi du dormeur. Mais le sommeil est également un combat: que ce soient les insectes et autres vermines qui envahissent l'espace du dormeur, ou bien l'insomnie et le somnambulisme qui en investissent le corps, les ennemis sont multiples et souvent insidieux. Il y a donc une hygiène du bon sommeil qui passe aussi, comme le précise finalement l'auteur, par une discipline morale et une bienséance sociale directement influencées par les préceptes religieux.

Finalement, ne reste plus à Garnier qu'à détailler les pratiques effectives des dormeurs. Pour aborder les pratiques individuelles, il s'engage tout d'abord dans une histoire de la culture matérielle du sommeil, analysant avec détail l'évolution de la literie, des réveils, et autres bouillottes. Il se penche ensuite sur l'épineux problème des horaires du sommeil, et c'est, de manière inattendue et très originale, dans les archives judiciaires qu'il plonge pour déterminer les heures habituelles de lever et de coucher, constatant notamment l'existence, à cette époque, d'un sommeil segmenté. En dernier lieu, il questionne les pratiques collectives du sommeil, sur le corps endormi dans les institutions communautaires que sont les monastères, les internats, les prisons et les hôpitaux, avant de compléter sa description de l'expérience du dormeur en parcourant les hôtels, les auberges et autres garnis qui offraient également des espaces, souvent dangereux et peu confortables, mais fort utiles, de repos à l'homme du XVIII^e siècle.

Aux termes de ce voyage dans l'histoire du sommeil, force est de constater que Guillaume Garnier a réussi son pari. Certes, les débuts sont hésitants, l'écriture un peu scolaire, la structure parfois pesante et les affirmations rapides; mais progressivement, le fil rouge de l'étude s'affirme (de même que le style), les analyses se précisent et la diversité des sources utilisées ainsi que des approches historiques sollicitées trouve son sens et son unité. Finalement, en offrant une vision d'ensemble des pratiques, discours et représentations du dormir aux XVIII^e et XIX^e siècles, Garnier inaugure dans ces pages une véritable histoire culturelle et anthropologique du sommeil, dont la richesse se trouve dans la multiplication et la mutualisation des apports et des sources de l'histoire du corps, de la médecine, de la culture matérielle, des mœurs ou encore des mentalités. En prenant pour point d'appui l'expérience anthropologique, Garnier parvient à unifier son objet de recherche, ouvrant ainsi un domaine d'étude historique nouveau, tout en offrant un modèle historiographique pertinent pour l'étude de ces objets ou thématiques caractérisés par leur dispersion. Exemple réussi de ces travaux d'anthropologie historique qui renouvellent aujourd'hui les perspectives historiographiques francophones, le livre de Garnier est appelé, tant pour son objet que pour sa méthode, à devenir un ouvrage de référence.

Alexandre Klein, Ottawa (CAN)

Raz, Mical: **The Lobotomy Letters**. The Making of American Psychosurgery. Rochester, University of Rochester Press, 2013. 184 p. (Rochester Studies in Medical History, vol. 25). € 64.-. ISBN-13 978-1-58046-449-9

Im Gegensatz zu Europa wurde in den USA schon viel über die Geschichte der Psychochirurgie veröffentlicht. Die Publikationen stammen aus verschiedenen Genres